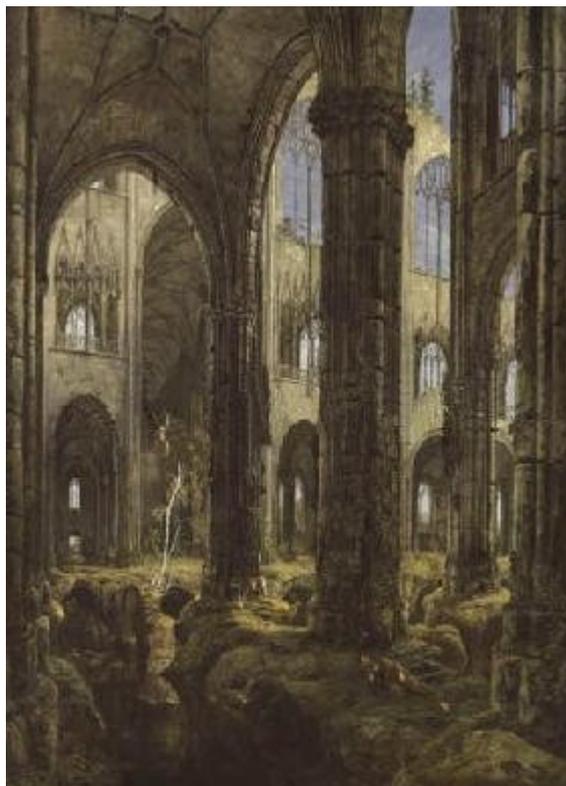


L'empire de la raison ne reposerait-il que sur un malentendu ?



Voici le chapitre 7 des Carnets du sous-sol de Fedor Dostoïevski, en guise de petite suite de mon précédent article (La nature, la raison et le besoin). L'interprétation que nous avons en règle générale de « nos intérêts » ne peut se passer d'une Raison ouvrant la marche à l'humanité éclairée. Ces « intérêts » bien pensés ne peuvent se passer d'une conception de ce qui n'est pas raison : la Nature. Cette interprétation s'attache à établir un ordre à l'intérieur duquel devrait s'harmoniser l'homme et ses besoins... devrait !

Mais ce sont là que des rêves dorés. Oh, dites moi qui a dit le premier, qui a énoncé le premier que si les hommes faisaient des saletés, c'est seulement qu'ils ne connaissent pas leurs véritables intérêts? qu'il suffisait de les éclairer, de leur ouvrir les yeux sur ces intérêts véritables pour qu'ils arrêtent à l'instant de faire leurs saletés - que, s'ils sont éclairés sur leur véritable profit, s'ils le comprennent, ils deviendront honnêtes et bons en un clin d'œil et que c'est dans le bien qu'ils verront ce profit, car on sait bien que personne ne peut agir sciemment contre son intérêt, qu'ils feront donc le bien, pour ainsi dire, par nécessité. O pauvre enfant ! O pur et innocent bébé! Mais, tout d'abord, quand donc avez-vous vu, dans tous les millénaires, que les hommes n'agissaient que dans leur intérêt? Que faites-vous de ces millions d'actions qui témoignent que les hommes, en toute conscience, c'est-à-dire dans la pleine compréhension de leur intérêt véritable, le laissent au deuxième plan pour se lancer sur un autre chemin, celui du risque, du hasard, sans y être forcés par rien ni par personne, comme si, justement, ils voulaient tout sauf une route balisée, et qu'ils s'en ouvrent une autre, avec obstination, sans aucune raison - une autre, absurde, plus pénible, dont c'est tout juste s'ils ne se l'ouvrent pas dans les ténèbres? Parce que, n'est-ce pas, c'est leur obstination et leur lubie qu'ils préfèrent à leur intérêt... Un intérêt... Qu'est-ce que c'est donc, un intérêt ? Et puis, pouvez-vous prendre sur vous de définir à coup sûr ce qui est intéressant pour l'homme ? Et que se passerait-il si cet intérêt, certaines fois, non seulement pouvait, mais devait consister, justement, à se souhaiter non pas ce qui est profitable, mais ce qui est le pire ? Et s'il en

est ainsi, si ce genre de situations peut se produire, alors, c'est toute votre loi qui tombe à l'eau. Qu'en dites-vous, ces situations existent ? Vous riez; riez, messieurs, mais répondez; ce qui profite à l'homme peut-il toujours être établi sans un risque d'erreur ? N'y a-t-il pas des cas qui, non seulement n'entrent pas, mais ne peuvent pas entrer dans une classification ? Parce que, messieurs, autant que je le sache, votre grand registre de nos intérêts, vous l'avez pris dans la moyenne des chiffres statistiques et des formules des sciences de l'économie. Vos intérêts, qu'est-ce que c'est ? Le bien-être, la richesse, la liberté, le calme, etc.; de sorte que les hommes, qui, par exemple, iraient délibérément à l'encontre de cette liste ne seraient, d'après vous, rien d'autre que des obscurantistes, ou carrément des fous, n'est-ce pas ? Mais, une chose étonnante; comment se fait-il que toutes ces statistiques, ces sages, ces amis du genre humain, énumérant les intérêts des hommes en oublient toujours un ? Ils ne le prennent même pas en compte au sens où il le faudrait, et c'est pourtant de cela que leur calcul dépend. Le malheur ne serait pas bien grand, si on le prenait, cet intérêt, pour l'inclure sur la liste. Mais là est toute la catastrophe, que cet intérêt si fameux n'apparaît dans aucune classification, ne trouve sa place dans aucune liste. Par exemple, j'ai un ami... D'ailleurs, messieurs, c'est votre ami à vous aussi; et de qui donc, oui, de qui donc n'est-il pas l'ami ? En se mettant à faire quelque chose, ce monsieur-là vous expliquera tout de suite, d'une manière claire et pontifiante, comment il faut agir précisément selon les lois de la raison et de la vérité. Bien plus: c'est avec feu et émotion qu'il vous peindra les véritables intérêts de l'espèce humaine, ses intérêts normaux ; il accusera d'un ton moqueur ces taupes imbéciles qui ne comprennent ni leurs intérêts ni la vraie signification de la vertu ; et - un quart d'heure, à peine, plus tard, sans aucune raison impondérable ou extérieure, non - par on ne sait quelle raison tout à fait intérieure, bien plus puissante que tous ses intérêts, il vous sortira une chose exactement inverse, il se placera en contradiction flagrante avec ce qu'il vient de dire: contre les lois de la raison, contre ses propres intérêts, bref, contre tout... Je vous préviens que cet ami est un personnage collectif, c'est pourquoi il me semble délicat de l'accuser tout seul. Mais c'est ce que je dis, messieurs: n'existe-t-il pas réellement quelque chose qui est plus cher à presque tous les hommes que leurs intérêts les plus grands, ou bien (pour ne pas aller contre la logique), est-ce qu'il n'existe pas un intérêt qui est le plus intéressant (celui-là même que tout le monde omet, et dont je viens de parler), un intérêt primordial, plus intéressant que tous les autres intérêts et au nom duquel, si cela s'avère nécessaire, les hommes sont prêts à braver toutes les lois - parfaitement, à se dresser contre le bon sens, l'honneur, le calme, le bien-être - bref, à se dresser contre tout ce qui est utile et beau, dans le seul but d'atteindre cet intérêt premier, cet intérêt le plus intéressant et qui leur est plus cher que tout ?

- Bah, ça reste un intérêt, répliquez-vous, m'interrompant. Attendez donc, messieurs, nous aurons le temps de nous expliquer, il ne s'agit pas de faire des calembours, mais de ceci: cet intérêt-là est d'autant plus remarquable qu'il détruit toutes nos classifications et qu'il démolit constamment tous les systèmes imaginés par les amis du genre humain pour le bonheur du genre humain; que, bref, il dérange tout le monde... Mais avant de vous le nommer, cet intérêt, je veux me compromettre personnellement et c'est pourquoi j'affirme, comme par défi, que tous ces beaux systèmes, ces théories pour expliquer à notre humanité ses intérêts réels et naturels afin que son nécessaire élan pour les atteindre, ces intérêts, l'emplisse immédiatement de bonté et de noblesse, que, tous donc, ils ne sont pour le moment, à mon avis, que de la fausse logique! Car enfin, ne serait-ce qu'affirmer cette théorie d'une régénération du genre humain dans son ensemble par un système fondé sur ses propres intérêts, c'est, d'après moi, ou peu s'en faut, la même chose... eh bien, qu'affirmer, par exemple, à la suite de Buckle, que l'homme s'adoucit avec la civilisation et que, par conséquent, il devient moins sanguinaire et moins capable de faire la guerre. La logique veut que ça paraisse vrai. Mais l'homme est à ce point esclave de son système et de ses conclusions abstraites qu'il est prêt, en toute conscience, à déformer la vérité, prêt à ne plus rien voir, à ne plus rien entendre, du moment qu'il justifie mieux cette logique. Voilà pourquoi je prends ça en exemple, c'est un exemple trop frappant. Regardez autour de vous: le sang coule à grands flots, et d'une façon tellement joyeuse, encore, on dirait du champagne. Et c'est cela, notre XIXe siècle dont Buckle fut le contemporain. Regardez Napoléon le Grand, et celui d'aujourd'hui. Regardez l'Amérique du Nord

- cette union perpétuelle. Regardez, enfin, cette caricature qu'est le Schleswig-Holstein... Qu'est-ce donc qu'elle adoucit en nous, la civilisation ? Tout ce fait la civilisation, c'est qu'elle amène à une plus grande complexité de sensations... absolument rien d'autre. Je parie même que, cette complexité se développant, elle peut aller jusqu'au point où elle nous fera découvrir des plaisirs jusque dans le sang. Cela s'est déjà produit. Avez-vous remarqué que les buveurs de sang les plus raffinés furent presque tous les hommes les plus civilisés qui soient, même si les Attila et les Stenka Razine ne leur arrivaient pas à la cheville, parfois, et que, s'ils sont peut-être moins visibles qu'Attila et les Stenka Razine, c'est simplement qu'ils sont devenus communs, trop ordinaires, qu'ils sont rentrés dans le rang ? La civilisation, si elle n'a pas rendu les hommes plus sanguinaires, a conféré à cette cruauté quelque chose de plus sale, de plus odieux. Avant, les hommes voyaient dans le meurtre un acte de justice, ils étripaient donc qui ils devaient sans remords de conscience; maintenant, nous avons beau savoir que le meurtre est une saloperie, nous la pratiquons de plus belle, cette saloperie, et encore plus qu'avant. Qu'est-ce qui est pire ? - A vous de décider. Il paraît que Cléopâtre (passez-moi cet exemple d'histoire romaine) aimait enfoncer des épingles dorées dans les seins de ses servantes et qu'elle trouvait une jouissance dans leurs tortillements et dans leurs cris. Vous me direz que cela se passait à une époque qu'on pourrait dire relativement barbare; que maintenant aussi, c'est une époque barbare parce que, maintenant aussi (toujours relativement parlant) on enfonce des épingles; que maintenant aussi, même si les hommes ont su apprendre quelquefois à se faire une vision plus claire qu'aux époques barbares, ils sont loin d'avoir appris à agir selon ce que leur dictent les sciences ou la raison. Et, néanmoins, vous êtes toujours persuadés qu'ils finiront bien par apprendre, quand on ne sait quelles ancestrales et détestables habitudes seront définitivement passées, que le bon sens et les sciences réunis les rééduqueront de fond en comble et dirigeront leur humaine nature vers sa voie naturelle. Vous êtes persuadés qu'alors, c'est d'eux-mêmes qu'ils cesseront de se tromper volontairement et que, pour ainsi dire, c'est malgré eux qu'ils ne chercheront plus à séparer leur liberté de leurs intérêts normaux. Bien plus: alors, dites-vous, c'est la science en tant que telle qui apprendra aux hommes (encore que là, ce soit même du luxe, à mon avis) qu'en fait, ils n'ont ni volontés ni caprices, qu'au fond, ils n'en n'ont jamais eu, et qu'ils ne sont eux-mêmes rien d'autre que des espèces de touches de piano, ou des goupilles d'orgue; et que, en plus de tout cela, il y a encore les lois de la nature; de sorte que tous les actes qu'ils font ne se font pas selon leur volonté, mais par eux-mêmes, d'après les lois de la nature. Il suffit donc de découvrir ces lois de la nature et l'homme pourra cesser de répondre de ses actes, ce qui simplifiera sa vie d'une façon considérable. Toutes les actions humaines seront d'elles-mêmes classées selon ces lois, mathématiquement, un peu comme des tables de logarithmes, jusqu'à 108000, elles seront inscrites à l'almanach; ou, mieux encore, on pourra voir paraître des éditions utiles du genre de nos dictionnaires encyclopédiques, où tout sera noté et codifié avec une telle exactitude qu'il n'y aura plus jamais d'actes ni d'aventures. - Alors - c'est toujours vous qui parlez - s'instaureront de nouvelles relations économiques, toutes prêtes à l'usage, calculées, elles aussi, avec une exactitude mathématique, de sorte qu'en un instant disparaîtront tous les problèmes possibles et imaginables, pour cette unique raison, en fait, qu'ils trouveront toutes les réponses possibles et imaginables. Alors, on verra se construire un palais de cristal. Alors... Bon, bref, c'est l'Oiseau bleu qui nous rendra visite. Evidemment, nul ne peut garantir d'aucune façon (c'est moi qui parle maintenant) qu'alors, disons, la vie ne sera pas mortellement ennuyeuse (parce que, à quoi sert de faire quoi que ce soit, si c'est déjà inscrit sur une tablette ?), mais elle sera parfaitement raisonnable. Certes, que n'inventerait-on pas quand on s'ennuie! Car les épingles d'or, c'est aussi par ennui qu'on les enfonce - mais laissons ça. Ce qui est moche (c'est encore moi qui parle), c'est qu'on pourrait bien voir les hommes se réjouir de ces épingles d'or. Parce que l'homme est bête, phénoménalement bête. C'est-à-dire, il est loin d'être bête, mais il est tellement ingrat que rien au monde ne l'est plus que lui. Moi, par exemple, ça ne m'étonnerait pas du tout, de voir surgir, comme ça, sans prévenir, en plein milieu de cette raison régnante, un monsieur au physique ingrat, ou, pour mieux dire, rétrograde et sarcastique, qui se mettrait les deux mains sur les hanches et qui dirait: Dites-donc, messieurs, est-ce qu'on ne pourrait pas l'envoyer valdinguer, toute cette raison, d'un seul coup de pied, seulement

pour envoyer ces logarithmes au diable, et pour vivre à nouveau selon notre liberté stupide ? Ca, encore, ce n'est rien, mais le malheur, c'est qu'il trouvera obligatoirement des partisans: l'homme est ainsi fait. Et tout cela, pour cette raison tellement idiote qu'il serait malséant, sans doute de la mentionner: c'est que les hommes, partout et de tout temps, qui qu'ils puissent être, aiment agir comme ils le veulent, et non comme le leur dictent la raison et leur propre intérêt; vouloir contre son intérêt est non seulement possible, c'est quelquefois positivement obligatoire (cela, c'est déjà mon idée). Leur volonté particulière, libre, affranchie de contraintes, leur caprice individuel, fût-il le plus farouche, leur fantaisie, exacerbée parfois jusqu'à la folie même - c'est bien cela, cet intérêt omis, ce plus profitable de tous les profits, qui n'entre dans aucune classification et qui envoie perpétuellement au diable tous les systèmes et toutes les théories. Car quoi, où les savants ont-ils pu bien trouver que les hommes ont besoin de je ne sais quelle volonté naturelle, de je ne sais quelle volonté de vertu ? Ce dont les hommes ont besoin - c'est seulement d'une volonté indépendante, quel que soit le prix de cette indépendance, et quelles que soient ses conséquences. Bon, et la volonté, le diable sait de quoi...

La partie « Le sous-sol » des Carnets du sous-sol de Dostoïevski peu être lu sur ce site : <http://chabrieres.pagesperso-orange.fr/texts/carnetsdusoussol.html>

